

# Fribourg : les maisons médiévales (XII<sup>e</sup>–XIV<sup>e</sup> siècles) sous l’angle du reflet architectural des différences sociales

Gilles Bourgarel

*Fribourg (Suisse) ; XIIe–XIVe siècles ; habitat urbain ; couches sociales*

Créée en 1157 par Berchthold IV de Zaehringen (Zurich 1924, 31–110), la ville s’est agrandie dès le XII<sup>e</sup> siècle et a atteint sa plus grande extension à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle (Strub 1964, 31–38; Bourgarel 1998a, 5–20). Le Bourg de fondation a conservé l’essentiel de la trame de l’époque de la fondation, mais la grande majorité des demeures qui le constituent a été rhabillée de la fin du XVII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle. C’est sur ce quartier que va se concentrer notre étude, car c’est le seul où il est possible de suivre la succession des propriétaires de maisons depuis le milieu ou la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, grâce aux dépouillements minutieux de Pierre de Zurich (Zurich 1924–1925), de plus, les investigations archéologiques y sont systématiques depuis 1979.

## L’apport des sources

Dans le quartier du Bourg, la première mention d’une maison en pierre n’est pas antérieure à 1252 (Fontes rerum bernensium II, Berne, 1877, 347 ; n° 323) et on en compte 31 durant la seconde moitié du XIV<sup>e</sup> siècle, mais une seule de bois, sur un total de 245 maisons dénombrées par Pierre de Zurich (Zurich 1924–1925 ; Zurich 1924, p. VII). Les analyses archéologiques ont clairement démontré que la construction en pierre se généralisait à partir du début du XIII<sup>e</sup> siècle et que ce matériau était déjà bien présent au XII<sup>e</sup> siècle. Entre 1345 et 1400, la trentaine de maisons aux mains de la noblesse se concentre en quatre points (fig. 1). Au sommet du Stalden, la première porte orientale en a attiré douze, réparties en trois groupes: un à l’extrémité sud du rang extérieur de la rue de Zaehringen et

deux sur le rang sud de la Grand-Rue. Ce dernier rang compte encore deux maisons isolées en son milieu et quatre autres à proximité de l’actuelle place de l’Hôtel-de-Ville, mais aucune n’est liée à la porte occidentale, directement commandée par la tour des Zaehringen; au total, ce sont quinze maisons appartenant à la noblesse. Un autre groupe jouxte la porte nord-ouest du Bourg, dite de Notre-Dame. Enfin, un dernier groupe occupe l’angle nord-est du quartier où se trouvait une poterne (Zurich 1924–1925, 29). Les autres propriétés sont des maisons isolées, dont seules deux se trouvent au centre du Bourg de fondation, dans le rang nord de la Grand-Rue. On notera que la majorité des 18 maisons appartenant à des ecclésiastiques ou des ordres religieux est regroupée autour de l’église paroissiale, Saint-Nicolas. Si les chandeliers, les boulangers, les bouchers, les selliers ou les tailleurs se concentrent dans certaines parties, les différents corps de métiers restent bien répartis sur l’ensemble du quartier. Enfin, les maisons sont souvent partagées entre deux ou plusieurs propriétaires. Les recoupements entre l’appartenance d’une maison à une famille noble et les mentions de constructions en pierre ne concernent que quatre bâtiments. On relèvera que le rang sud de la Grand-Rue ne compte qu’un bâtiment sur dix en pierre, soit une des plus faibles concentrations pour le rang qui possède le plus grand nombre de demeures nobles, alors que la plus forte concentration de maisons en pierre, une sur quatre, se trouve dans le rang sud de la rue du Pont-Suspendu et de la rue des Bouchers qui n’abritait aucune maison noble. Il n’y a donc aucune corrélation entre les mentions de constructions en pierre et le statut social de leur propriétaire.

## Les témoins architecturaux

A la fin du XII<sup>e</sup> siècle, l'église paroissiale Saint-Nicolas ne couvrait que le tiers de sa longueur actuelle et formait la tête nord-ouest d'un ou deux rangs de maisons détruits lors de la construction de l'église actuelle, à partir de 1280 (Schwab, 1984, 90–126 ; Strub 1956, 25 ; 26). Cité seulement à partir de 1303 (Zurich 1924, 107), le premier hôtel de ville occupait l'extrémité opposée de ce rang. Ces deux bâtiments publics ont été érigés à l'écart de la rue principale, la Grand-Rue, selon une disposition habituelle dans les villes zaehringiennes. L'extrémité occidentale de cette artère principale est dominée par la tour des Zaehringen qui commande la porte occidentale et l'unique tronçon d'enceinte.

Le parcellaire montre une grande homogénéité qui s'inscrit dans la trame des aires zaehringiennes (Bourgarel 1998b, 121–145). Les cheaux sont étroits (3,40–4 m en moyenne) et profonds (16,50–18 m). La plupart des maisons couvrent toute la profondeur des parcelles. La majorité des premières maisons devait être en bois ou pans de bois sur des fondations ou un rez-de-chaussée de pierre et n'était pas excavée.

Au centre du Bourg, plusieurs maisons ont été construites simultanément sur des fondations de boulets avec des vestiges d'élévation en molasse (Bujard/Broillet 1989, 166–180). A la rue des Epouses 14–16, les trois maisons adossées à l'enceinte n'occupaient pas systématiquement toute la profondeur des parcelles, et elles n'ont pas été construites simultanément

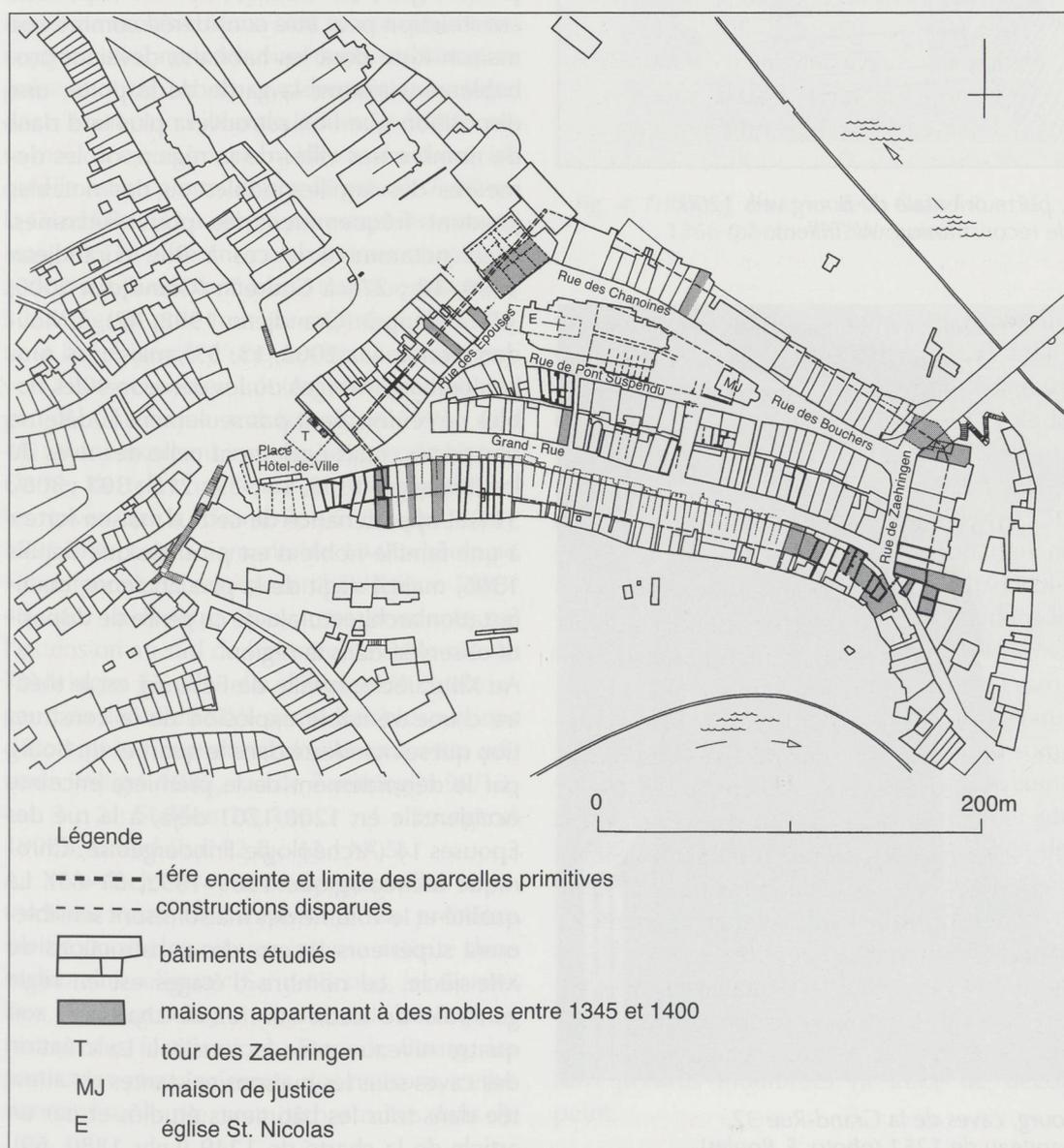


Fig. 1: Fribourg, plan du quartier du Bourg (dessin: W. Trillen).

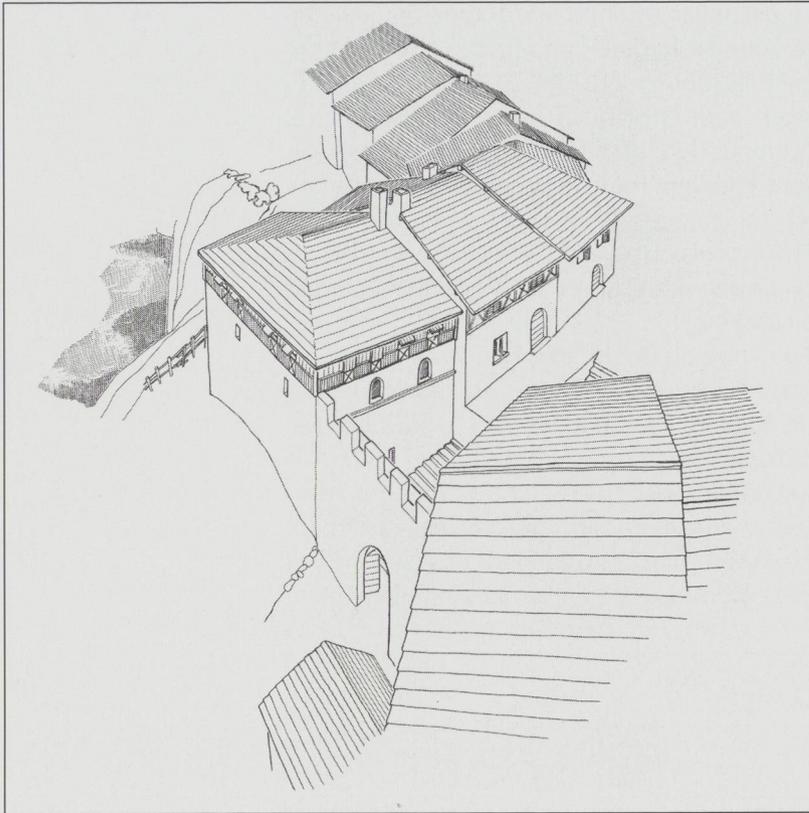


Fig. 2: Fribourg, porte orientale du Bourg vers 1200  
(essai de reconstitution: W. Trillen).



Fig. 3: Fribourg, caves de la Grand-Rue 32,  
colonne et chapiteau de 1251 (photo: F. Roulet).

(Archéologie Fribourgeoise, Chronique archéologique 1989–1992, 81–83 ; Chronique archéologique 1994, 45–57). Une des maisons présentait un rez-de-chaussée semi-excavé sur les deux tiers donnant sur la rue et possédait au moins un niveau en pierre alors qu'une autre était manifestement en bois avant 1210. Au sud-est, la faible profondeur des parcelles (7,40 à 13,20 m) a favorisé la construction de maisons plus larges, 6,80 m au maximum, mais toutes celles de ce rang semblent avoir été construites individuellement. A son extrémité orientale, la partie centrale de l'actuelle Grand-Rue 36 était liée à la première porte orientale (Bourgarel 1998b, 68–71, 112). Conservée sur un seul niveau, cette bâtisse de plan trapézoïdal (profondeur: 7,40–10 m; largeur: 6 m) devait comprendre au moins un étage en pierre (fig. 2). Jamais citée comme tour, cette construction peut être considérée comme une maison forte dont les habitants devaient probablement assurer la garde de la porte, une disposition que l'on retrouvera plus tard dans de nombreuses villes de la région, où les demeures des familles nobles ou des notables jouxtent fréquemment les portes urbaines. C'est notamment le cas à Rue (Grandjean 1999, 18 ; 27), à Cudrefin (Grandjean 2000, 37), à Coppet (Grandjean 1998, 42), à Moudon (Fontannaz 2002, 13; 33), mais aussi probablement à Morges où les demeures des nobles ne renforçaient pas seulement la défense des portes, mais également celle des rives du lac (Bissegger 1998, 19 ; 25 ; 215 ; 307 ; 308 ; 311). L'appartenance de cette « maison forte » à une famille noble n'est prouvée que depuis 1366, mais il s'agit de la plus ancienne manifestation architecturale de ce genre de dispositif observée dans la région.

Au XIII<sup>e</sup> siècle, la ville de Fribourg est le théâtre d'une véritable explosion de la construction qui se manifeste dans le quartier du Bourg par le débordement de la première enceinte occidentale en 1200/1201 déjà, à la rue des Epouses 14 (Archéologie Fribourgeoise, Chronique archéologique 1989–1992, 81–83). La qualité et le volume des maisons sont sensiblement supérieurs à ceux des constructions du XII<sup>e</sup> siècle. Le nombre d'étages est en règle générale de deux sur rez-de-chaussée, soit quatre niveaux avec le sous-sol. La création des caves sous les maisons existantes est attestée dans tous les bâtiments étudiés et par un article de la charte de 1249 (Lehr 1880, 69).

Les constructions du début du siècle sont caractérisées par des maçonneries ou alternent lits de galets et assises de molasse, telles la rue des Epouses 16 en 1210 (Chronique archéologique 1994, 45–57) ou la première extension au sud de la Grand-Rue 13 (Bourgarel 1998b, 19 ; 20), mais très rapidement les murs seront parementés de molasse comme en témoigne l'extension au sud de la Grand-Rue 7, vers 1221 (Bourgarel 2001, 22–29).

Dans cet ensemble de constructions, la Grand-Rue 7 et la Grand-Rue 32 se distinguent des autres. L'extension au sud de la Grand-Rue 7 occupe le prolongement de deux parcelles primitives, contrairement à ce qui a été observé dans les 16 autres maisons étudiées dans ce rang. La construction atteint cinq niveaux, deux sous-sol, rez-de-chaussée et deux étages, un seul pour les autres cas étudiés. Les maçonneries de molasse bleue sont d'une qualité exceptionnelle, mais les ouvertures subsistantes présentent de sobres encadrements, les façades n'étant pas visibles de la rue. En 1344, cette maison est en mains nobles et il est précisé qu'elle est en pierre. D'une largeur de 6,80 m, la Grand-Rue 32 a perdu son extension au sud, mais sa cave offre une colonne avec chapiteau à crochets remontant à une transformation de 1251 (fig. 3) et le mur de refend qu'elle soutient a été percé d'une fenêtre à remplages, vers 1300 probablement (Archéologie Fribourgeoise, Chronique archéologique 1993, 42–49). Manifestement inspirés de ceux de Notre-Dame, de tels chapiteaux se retrouvent dans les caves de la Grand-Rue 6 (Torche-Julmy 1991, 47) et de la Samaritaine 19 (Archéologie Fribourgeoise, Chronique archéologique 1993, 49–56). La fenêtre trouve ses pendants sur l'extension au sud de l'immeuble de la rue de Zaehringen 13 (actuelle auberge de Zaehringen), du début du XIVe siècle. Les plus anciens décors peints remontent d'ailleurs à cette période (Villiger 1982, rue de Zaehringen 96/13, cat. 1 ; 2 ; Stalden 20, cat. 3 ; 4 ; Bourgarel 1998b, Grand-Rue 12 B ; 41 ; N° 5).

Au XIVe siècle, le volume des nouvelles constructions reste très important. La première moitié du siècle voit une intense activité dans le domaine religieux (Saint-Nicolas, les Cordeliers, les Augustins) et, la seconde surtout au niveau des fortifications. Dans le Bourg, les parties les plus anciennes des maisons, celles donnant sur la rue, sont reconstruites dans de

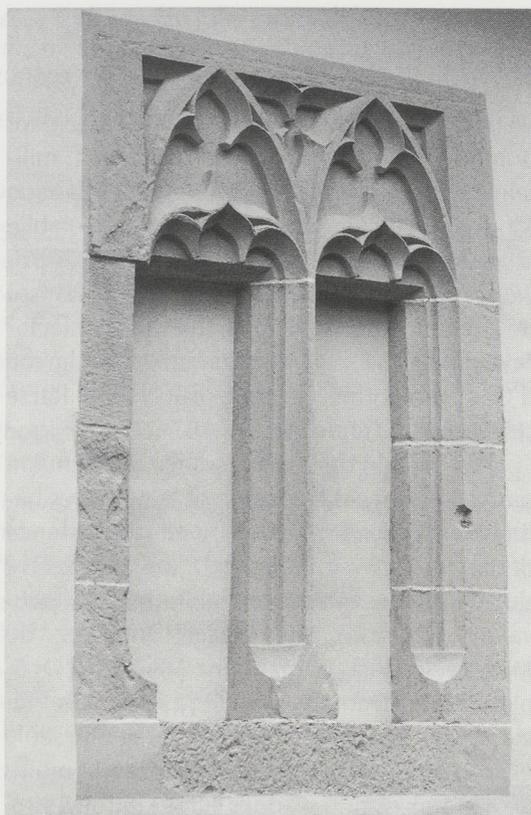


Fig. 4: Fribourg, fenêtres de la Grand-Rue 36, 1366 (photo: G. Bourgarel).

nombreux cas. Les maçonneries atteignent un degré de qualité qui est resté inégalé et a perduré au XVe siècle. Les vestiges architecturaux des maisons de la rue Zaehringen 13 et de la Grand-Rue 32 marquent manifestement l'appartenance de ces demeures à des familles nobles avant leur première mention, en 1356 et 1385, la rue de Zaehringen 13, appartenant à l'avoyer Guillaume Velga (Zurich 1924–1925, 3). Les trois maisons comprises dans la Grand-Rue 36 ont été acquises entre 1356 et 1381 par les frères Jean et Guillaume de Praroman et transformées en 1366 (Bourgarel 1998b, 79–85 ; 112–114). Implanté au sommet de la pente du Stalden, l'immeuble comprend seulement trois niveaux, un étage sur rez et cave. Côté rue, la façade est ornée de remplages aveugles (fig. 4) qui, s'ils ne sont pas les plus anciens (les seuls datés avec précision actuellement), ne se distinguent pas de ceux qui ornent encore les maisons des artisans de la basse ville. Contrastant avec le soin apporté à la façade, l'intérieur est sobrement aménagé, sans poutres moulurées ni trace de décor peint.

## Artisans, nobles ou marchands, tous bourgeois!

Le paysage bâti de la vieille ville est largement dominé par les constructions religieuses, militaires et publiques. Du Moyen Âge à l'Époque Moderne, la hiérarchie est et reste bien établie entre les édifices publics et les résidences privées; même les exceptions que sont la bâtisse de l'actuel Hôtel de la Rose (fin du XVe siècle? Schöpfer 1981, 37) et l'immeuble de la rue d'Or 7, en forme de tour, ou l'Hôtel Ratzé (1581–85, Schöpfer 1981, 187–189), unique « palais » urbain de la Renaissance, n'atténuent pas cette image. Le nombre et la taille des bâtiments publics ont évolué avec la croissance de la ville et avec l'augmentation progressive du volume des maisons d'habitation, qui pouvaient atteindre trois étages sur rez au XIVe siècle déjà (Samaritaine 19, rue d'Or 5, place Notre-Dame 14–16). A la fin du XIIe siècle, la ville ne compte qu'une tour et une seule église. Vers 1420, on ne dénombre pas moins de 19 tours et cinq grandes églises (Strub 1956, 23–316 ; Strub 1959, 3–96).

Les témoignages architecturaux des différences sociales sont dans l'ensemble peu contrastés à Fribourg, mais montrent une sensible évolution durant la période évoquée. Le parcellaire très homogène de l'époque de la fon-

dation ne laisse percevoir que des différences qui sont liées aux impératifs de la défense et de la topographie. S'il était possible de prouver que les concentrations des demeures de familles nobles durant la seconde moitié du XIVe siècle étaient une survivance des origines, le caractère symbolique de ces emplacements n'en prendrait que plus de relief. Bien que la décoration des façades soit perdue, il est frappant de constater que la plupart des principales maisons ne se distinguaient pas des autres depuis la rue par leur hauteur, mais seulement par de légères différences de largeur, qui vont s'accroître par les regroupements qui s'amorcent dès la seconde moitié du XIVe siècle. Le volume des plus vastes demeures du Bourg se cache dans les flancs de la vallée où les cinq, voire six niveaux des extensions des maisons se répartissent vers le bas, avec deux niveaux de caves. C'est bien le volume et la situation qui caractérisent les principales demeures du Bourg. Des éléments comme les chapiteaux des caves semblent plus liés à des fonctions commerciales qu'à une appartenance à la noblesse. Dans les quartiers de l'Auge et de la Neuveville, le décor des principales demeures des artisans n'a rien à envier à celui des bâtiments des nobles. L'aspect des maisons reflète donc plus les moyens de leurs constructeurs que leur statut social.

## Bibliographie

- |                      |  |
|----------------------|--|
| Bissegger 1998       | P. Bissegger, <i>La ville de Morges</i> (= Monuments d'Art et d'Histoire 91, canton de Vaud V), Bâle 1998.   |
| Bourgarel 1998a      | G. Bourgarel et al., <i>La porte de Romont ressuscitée</i> (= Pro Fribourg 121), Fribourg 1998.  |
| Bourgarel 1998b      | G. Bourgarel, <i>Fribourg – Freiburg. Le Bourg de fondation sous la loupe des archéologues</i> (= Archéologie fribourgeoise 13), Fribourg 1998.  |
| Bourgarel 2001       | G. Bourgarel, « 'La Grand-Rue' à Fribourg, stabilité de la fonction et mœurs de la forme », dans: <i>Cahiers d'Archéologie Fribourgeoise</i> 3, Fribourg 2001, 22–29.  |
| Bujard/Broillet 1989 | J. Bujard/E. Broillet, « Fouilles archéologiques de bâtiments médiévaux à Fribourg. Rue du Pont-Suspendu 74–75 et Grand-Rue 55 », dans: <i>Archéologie Fribourgeoise, Chronique archéologique 1986</i> , Fribourg 1989, 166–180. |
| Fontannaz 2002       | M. Fontannaz, <i>La ville de Moudon et ses musées</i> , Berne 2002.  |
| Grandjean 1998       | M. Grandjean, « Coppet du XIIIe au XVIe siècle », dans: M. Bory (dir.), <i>Coppet, histoire et architecture</i> , Coppet 1998, 1–67.   |
| Grandjean 1999       | M. Grandjean, « Du bourg de château à la ville actuelle, Esquisse du développement urbain de Rue » (= Pro Fribourg 122), Fribourg 1998, 5–46.  |

- Grandjean 2000 M. Grandjean, « La ville de Cudrefin du XIIIe au XVIIe siècle », dans: M. Grandjean (dir.), *Cudrefin, de la ville neuve savoyarde aux campagnes du XIXe siècle*, Hauterive 2000, 11–51.
- Lehr 1880 E. Lehr, *La Handfeste de Fribourg dans l'Uechtland de l'an MCCXLIX*, Lausanne 1880.
- Schöpfer 1981 H. Schöpfer, *Fribourg: arts et monuments*, Fribourg 1981.
- Schwab 1984 H. Schwab, « Fribourg (Sarine), Quartier du Bourg, rue des Epouses, place de la Cathédrale, rue du Pont-Suspendu et rue des Bouchers », dans: *Archéologie fribourgeoise, Chronique archéologique 1980–1982*, Fribourg 1994, 90–126.
- Strub 1956 M. Strub, *La ville de Fribourg: les monuments religieux I* (= Monuments d'Art et d'Histoire 36, canton de Fribourg 2), Bâle 1956.
- Strub 1959 M. Strub, *La ville de Fribourg: les monuments religieux II* (= Monuments d'Art et d'Histoire 41, canton de Fribourg 3), Bâle 1959.
- Strub 1964 M. Strub, *La ville de Fribourg: introduction, plan de la ville, fortifications, promenades, ponts, fontaines et édifices publics* (= Monuments d'Art et d'Histoire 50, canton de Fribourg 1), 1964.
- Torche-Julmy 1991 M.-T. Torche-Julmy, « Le patrimoine du Cercle de l'Union », dans: *Le Cercle de l'Union (1841–1991)*, Fribourg 1991, 45–59.
- Zurich 1924 P. De Zurich, *Les origines de Fribourg et le quartier du Bourg aux XVe et XVIe siècles* (= Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande XII, seconde série), Lausanne 1924.
- Zurich 1924–25 P. De Zurich, *Notes dactylographiées conservées aux Archives de l'Etat de Fribourg, comprenant l'inventaire des bâtiments du Bourg et la liste de leurs propriétaires du XIVe au XVIe siècle*, Fribourg 1924–1925.
- Villiger 1982 V. Villiger, *Freiburger Dekorationsmalereien in Wohn- und Festräumen des 16. und 17. Jahrhunderts*, Lizentiatsarbeit eingereicht bei der Philosophischen Fakultät der Universität Freiburg in Uechtland, Freiburg 1982.

#### Adresse de l'auteur

Gilles Bourgarel  
 Service archéologique cantonal, Fribourg.  
 Planche-Supérieure 13, CH-1700 Fribourg  
 BourgarelG@fr.ch